

Prédication du pasteur Taaroanui Maraea au culte d'ouverture de la 7ème Assemblée générale du PCC

Lecture :
Jean 2/13-22

Béni sois-tu notre Père, pour ce jour tant attendu, Béni sois-tu pour avoir rendu cette rencontre possible sur notre fenua, Béni sois-tu pour la parole que nous allons écouter et partager, Frères et soeurs en Christ venus des quatre coins du Pacifique, c'est avec joie, la joie de l'Église toute entière, la joie de notre communion avec nos frères et soeurs de l'Église Catholique, la joie du fenua qui vous accueille dans sa générosité, nous vous disons soyez les bienvenus.

Monsieur le président, Monsieur le secrétaire général, les membres du comité exécutif et tous les membres de la Commission Permanente, en acceptant de reporter d'une année la session de cette Assemblée générale, vous avez exaucé notre voeu le plus cher, celui de vivre cette rencontre sous le signe du jubilé, qui ne représente pas seulement un événement important pour l'EEPF, mais aussi pour toutes les communautés chrétiennes de notre fenua, et pour chaque Polynésien. C'est dans cette joie que j'adresse mes salutations les plus fraternelles au Roi des Tonga, chef des églises Tongiennes,

Je salue également les autorités de notre fenua, Monsieur le Président du gouvernement du Territoire, Monsieur le Haut Commissaire, Monsieur le Président de l'Assemblée de Polynésie, Messieurs les ministres et les conseillers.

Monsieur le maire de Papeete, et tout le conseil municipal recevez notre reconnaissance pour les facilités que vous nous avez apportées pour la bonne marche de ces manifestations.

Monsieur le représentant du COE, par votre présence, c'est en quelque sorte l'Église toute entière qui se joint à nous ce soir.

Monsieur le représentant de la Fédération Protestante de France
Monseigneur Michel Coppenrath archevêque du diocèse de Papeete.

Je salue également tous les représentants des églises Sanito, Mormone et Adventiste.

Monsieur le Président de l'Église évangélique de Polynésie-Française, la direction de l'église, le corps pastoral et tous les frères et soeurs de chaque paroisse, que cette fête vous réjouisse dans l'amour de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le comité organisateur de la 7^o assemblée des églises, vous avez donné de votre temps sans compter, je vous remercie ici au nom de toute l'Église.

Les amis, amis missionnaires ou envoyés qui avez voulu être des nôtres pour ces manifestations du bicentenaire, vous êtes chez vous

En méditant sur ce texte, je n'ai pas pu résister à l'enfer d'imaginer Jésus parmi nous ce soir et de me poser la question de savoir où est-ce qu'il se serait assis dans ce temple, qu'est-ce qu'il aurait pu nous dire ou tout simplement qu'est-ce qu'il aurait fait.

Mais peut-être en prêtant un peu plus attention au témoignage de Jean, pourrions-nous, dans la foi et la confiance en notre Seigneur, le voir, l'entendre et comprendre ce qu'il a à nous dire ce soir. Je vous invite donc à méditer avec moi ce témoignage Johannique.



La chorale protestante.

"détruisez ce temple et, en trois jours, je le relèverai"

Déclaration terrible, insolente même pour celui qui l'entend, blasphématoire pour celui qui la prononce, vu les circonstances, et l'endroit.

L'évangéliste nous dit que l'événement se passe à Jérusalem, dans le temple à l'approche de la fête de Pâques. Ces quelques informations sont importantes, parce qu'elles représentent des symboles forts pour les auditeurs de Jésus.

Comme d'habitude chez Jean, il nous met devant un quiproquo qui ne peut pas nous laisser indifférents. Il semble en effet que Jésus et ses interlocuteurs ne se comprennent pas, pas plus d'ailleurs que ses disciples. Essayons donc de comprendre leur réaction et leur sentiment face aux paroles de Jésus, et comment nous réagissons aujourd'hui, après avoir lu le témoignage des évangiles. Comment comprenons-nous cette déclaration ?

Voici que Jésus monte à Jérusalem pour célébrer la Pâques. Une des fêtes les plus importantes, parce qu'elle rappelle l'acte salvateur et gratuit de Dieu, qui l'a fait sortir de l'esclavage. Et voici ce que Dieu dit à Israël dans le désert *"c'est Moi le Seigneur, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, de la maison de servitude"* Lorsque Jésus arrive au temple, il trouve des marchands d'animaux, des changeurs de monnaie, un véritable commerce s'était installé et qui fait maintenant partie des choses normales du temple.

Ne l'entendant pas ainsi, parce que cela l'offense au plus profond de lui-même, il le ressent alors comme une trahison légalisée, acceptée sans scrupules par les siens, parce que chacun y trouve son compte. Il décide alors de les chasser à coups de fouets, hommes et animaux, dispersant la monnaie et renversant les tables. Imaginons le spectacle, quel scandale ! *"ôtez tout cela d'ici, et ne faites pas de la maison de Père, une maison de trafic"* leur dit-il.

Comportement d'un fils offensé, trahi, par cette attitude complaisante de ses contemporains. Comment ont-ils pu se permettre de profaner, de travestir ce lieu entièrement consacré à la prière et à l'adoration. Ils en ont fait une maison de trafic, trafic d'argent qui ne lais-

se aucune place aux plus démunis, ne reconnaissant que la loi du plus fort et des grands. Trafic d'influence et d'intérêts corporatistes et individuels entre les gardiens du temple et l'occupant romain assurant un simulacre de paix civil dans lequel la moindre contestation en faveur d'une justice plus équitable et d'un culte plus authentique, apparaît alors comme une atteinte à l'ordre établi.

Ce temple, cher au coeur des Israélites, devant lequel un jour, Jésus dit à ses disciples qui s'exclamaient de la beauté des pierres et des constructions, *"de ces constructions que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre ; tout sera détruit"*.

Symbole de la toute puissance des rois, du pouvoir des grands prêtres.

Initiative



Les marchands... pour l'Évangile

La société civile s'est mise à l'heure du Jubilé et c'est sous les halls du marché qu'a été reconstituée en fleurs de Tiare la Bible, en bois et voiles une maquette du Duff et en chants l'accueil des visiteurs.

Le lundi 3 mars, c'est sur un parterre de sable blanc que le pasteur Jacques Ihorai, la Mairie de Papeete et les responsables du marché ont inauguré cette initiative, montrant qu'au marché l'oecuménisme est bien vivant et que si les marchands sont loin du temple ils n'en gardent pas moins un coeur battant à l'Évangile.

Lieu saint par excellence, où se trouvait le saint des saints à l'intérieur duquel seuls quelques privilégiés avaient le droit de pénétrer pour rencontrer Dieu. Plusieurs fois détruit et reconstruit, la dernière reconstruction a duré plus de 46 ans; toute une génération! Les disciples et tous ceux qui étaient présents voient dans les propos de Jésus, une atteinte à ce qu'ils ont de plus cher. Cet amas de pierres remis en place plusieurs fois, nécessitant courage et patience, mais surtout de ce qu'il représente dans le cœur de chacun. Car c'est de leur histoire dont il est question, de ce qu'ils croient, de ce qui régit leur vie au quotidien, de ce qui leur permet d'approcher Dieu dans une dimension plus matérialiste, à défaut de pouvoir le représenter par une image taillée de quelque nature que se soit. Ainsi ce temple est-il devenu la projection même de la foi d'Israël, sa vision et sa compréhension de son Dieu, où la pratique du culte et l'accomplissement du rite sacrificiel seuls comptent, quels que soient les moyens, trafic, profit au nom d'un autre dieu que nous connaissons bien, Mammon, qui s'est accaparé l'entrée du temple, et y a institué ses propres règles, alors qu'au loin résonne encore la première parole de l'Alliance, "tu n'auras pas d'autres dieux en face de ma face".

Fidèle à la tradition prophétique qui n'a cessé de rappeler Israël à la nécessité d'une conversion sincère, pour obtenir le pardon, beaucoup plus qu'à l'accomplissement rituel d'un sacrifice, Jésus nous invite donc à le suivre dans une autre démarche, celle d'adorer Dieu avec sincérité et humilité, avec amour et justice. Adoration qui déborde des limites du temple rendant ainsi inutile toutes ces belles constructions qui ont coûté tant de souffrances humaines.

Bien qu'il enseignât de temps en temps dans le temple et les synagogues, il passa néanmoins la majeure partie de son temps sur le terrain parmi les siens dans la réalité de leur souffrance. C'est bien là que s'exprimait l'adoration qu'il portait à son Père.

L'Église, Corps du Christ est aujourd'hui notre lieu de culte où seuls l'Esprit de Dieu, la sincérité de cœur pourront prendre place. Ne disait-il pas à la Samaritaine qui s'accrochait fièrement à son lieu de culte pour marquer ainsi sa différence, "crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père... l'heure vient où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, tels sont en effet les adorateurs que cherche le Père- Dieu est esprit et c'est pourquoi ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité"....

Après deux cents ans d'annonce, d'écoute et de partage de l'Évangile et à l'ouverture de la 7^e Assemblée générale de la Conférence des Églises du Pacifique, NOS ÉGLISES sont appelées à faire le point sur la façon dont elles vivent et témoignent l'évangile aujourd'hui. Avec la sécularisation, nos églises abandonnent peu à peu, l'essentiel de leur mission, le travail de terrain et de proximité, auprès des exclus de notre société, le chômeur, le drogué, le malade atteint du SIDA, le sans logis, l'enfant maltraité, abandonné et la liste est encore longue. Nous avons abandonné



La chorale catholique

cet aspect de notre mission pour nous cramponner au peu qui nous reste. Je veux parler ici, de nos édifices de pierres, nos assemblées, nos organisations du culte y compris les artifices que nous y avons mis des symboles qui marquent notre identité.

200 ans après, ne sommes-nous pas davantage devenus des gardiens gestionnaires d'une religiosité nouvelle, à défaut d'être des témoins de la foi en Jésus-Christ ? N'est-il pas vrai, plus qu'ailleurs, que nos Églises du Pacifique découvrent la nécessité de marquer une pause et de se demander, de quelle façon nous exprimons notre foi, aujourd'hui, dans le Pacifique ?

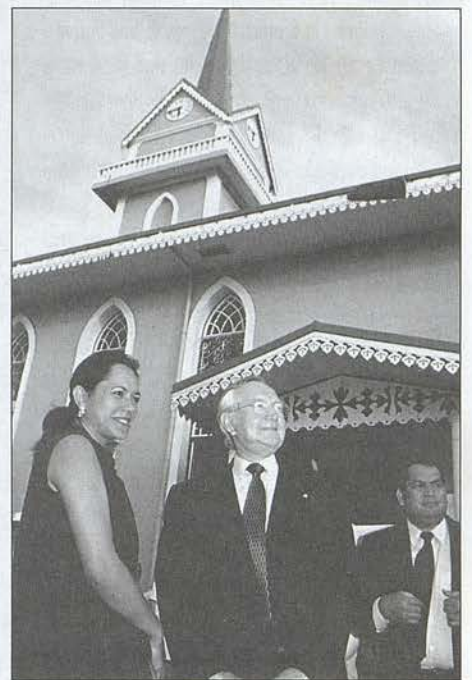
N'est-il pas vrai que de plus en plus l'exigence d'un christianisme tiré de nos sensibilités culturelles, se fait sentir dans nos communautés ? Une expression de la foi plus authentique parce que tenant compte du regard de notre fenua.

N'est-il pas vrai aussi que face à cette poussée désespérée, nous avons préféré dresser un rempart à l'intérieur même de nos communautés, devenant à notre tour des obstacles infranchissables à la réalisation de ce que nous annonçons ?

En choisissant le thème de cette Assemblée générale, **Ré-affirmer Dieu, l'espérance du fenua**, vous exprimez par la même occasion cette soif d'authenticité dans notre relation avec Dieu, avec les hommes et surtout avec sa création, notre fenua. Quelle espérance voulons-nous pour nos "fenua", pour les hommes et les femmes, nos jeunes et nos enfants ? Ce ne sont sûrement pas nos temples, si beaux soient-ils, s'il n'y a pas de vrais adorateurs, qui adoreront Dieu en esprit et en vérité - ni nos plus belles assemblées, s'il n'y a pas de vraies conversions et un retour au Père.

Ré-affirmer Dieu, l'espérance du fenua, c'est d'abord reconnaître qu'il n'est pas l'espérance, que nous nous sommes détournés de lui. Il est temps aujourd'hui qu'il occupe à nouveau et pleinement la place qui lui revient, qu'il habite notre fenua.

Aujourd'hui, le Pacifique est une des dernières régions où les grandes puissances financières tournent leur regard nous faisant miroiter le mirage d'une société financièrement plus développée, techniquement plus avancée où les conditions de vies seront meilleures. Mais à quel prix ? Qui sera encore sacrifié à l'autel du dieu argent,



...nombreuses à ce culte œcuménique.

notre environnement, notre fenua, les plus faibles, les plus démunis en les privant du droit le plus élémentaire, exister librement sur leur fenua ?

Mais, même avec toute cette richesse, toute la technicité que l'on peut avoir, s'il n'y a pas de justice, il ne peut y avoir de paix donc pas d'espérance.

C'est donc à chacun et à chacune de vous, membres de la 7^e Ass/PCC que je m'adresse, en vous disant que quelque part, il vous a été confié la responsabilité de redonner à nos églises respectives un souffle nouveau pour les six prochaines années. Déjà le XXI^e siècle! ne l'oublions pas.

Puisse cette 7^e Assemblée générale de la Conférence des Églises du Pacifique, avec la célébration du jubilé, être le début d'une ère nouvelle, à la condition cependant que nous ayons accepté la destruction de nos propres édifices, ceux qui existent dans notre foi intérieur et qui nous empêchent de rencontrer Dieu. Car il ne peut y avoir de reconstruction possible s'il n'y a pas eu au préalable une destruction acceptée parce que reconnue utile, même si cela doit se faire quelque fois dans la souffrance, à cause de l'Évangile.

Jésus disait à Nicodème, "à moins de naître de nouveau, nul ne peut voir le Royaume de Dieu".

Taarit Maraea



Les personnalités politiques s'étaient déplacées...